

Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 14 et 16 Mars 1930

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 14 et 16 Mars 1930, 1930-03-14 et 16. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1702>

Texte & Analyse

Analyse Nacroix, Savoir, P

Notestrès belle lettre

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1930-03-14 et 16

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited Mme Duclaux, Mabel, Geneviève N

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification le 26/09/2023

14 Mars 1930

Bien chère Miss Paget,

Merci - merci - de m'avoir écrit.
et de m'avoir écrit une si bonne
lettre - je me sens toute légère au-
jourd'hui, depuis que je sais que
votre travail est fini ... Enfin !
- Et je vois à mon soulagement
combien il me pesait, ce terrible
travail - Chère Miss Paget, re-
posez - vous bien - promenez - vous
dans ces beaux endroits - et
j'espère - j'espère que vous
irez de mieux en mieux, bien
vite -

La tension artérielle ne m'in-
quiète pas du tout - surtout

une tension qui baigne si vite avec
le repos - Je suis entourée de
gens qui en ont - et bien plus
tenace -

Oh! chère Miss Paget - quelle
joie ce serait si vous pouviez venir
à Frennery - je ne veux pas
trop y penser - mais, bien
sûr, je tâcherais que vous y
soyez aussi bien que possible -
seule avec nous - plus tranquille
que la dernière fois - Et Emma
pourrait aussi mieux soigner sa cui-
sine si nous donnions moins
nombreux - Et puis, je voudrais
que vous me laissiez défaire et
refaire vos bagages sans vous en
occuper du tout - Vous verrez -
verrez - je ferais cela très bien
je les rangerais tout comme vous

les autres apportés - Cela me ferait telle-
ment de plaisir - Vous savez que Fren-
nery est un peu plus confortable de-
puis qu'il a une deuxième petite pièce
utile, au rez-de-chaussée, qui donne
dans la vestibule à côté de la porte
des potagers - moins loin de votre
chambre -

Mais, si vous ne pouviez pas ve-
nir, chère Miss Paget, si cela de-
vait trop vous fatiguer, ce que je
voudrais surtout, c'est que vous ne
vous en tourmentiez pas le moins
du monde -

Je voudrais bien vous voir, cette
année - ne fût-ce que quelques
moments - et - si vous ne veniez
pas à Frennery - et si je ne ris-
quais pas de vous fatiguer - je
crois que je tâcherais de faire
une course jusqu'à Paris si vous
y passiez - ou à Londres - on peut

être à Oxford : où j'en ai tant envie
d'aller. Vous me direz cela plus
tard, quand vos projets seront fixés
- et nous verrons - si vous voulez
bien -

Je suis contente de pouvoir vous
écrire - très étonnée - et contente -
tellement contente - que mes lettres
vous fassent plaisir ! - j'aime
tant vous écrire, chère Miss Paget -

Je repense à vos projets d'été -
N'irez-vous pas cette année faire
un vrai petit séjour dans la mon-
tagne - ? - je veux dire un
séjour assez long pour que le
bien que semble certainement
vous faire le bon air vif soit
assez durable pour que vous
puissiez supporter Londres mieux
que l'année dernière. Je soigne

toujours les enfants en tâchant de
dégruster ce qui a l'air d'agir sur
elles, ce qui leur fait du bien et
j'attire l'attention du médecin dessus,
et je m'en suis toujours trouvée très
bien. Quand je repense à tout ce que
vous m'avez écrit - à part Plainbière -
il me semble que ce qui vous fait
du bien - tout de suite - naturellement -
c'est l'air de montagne. C'est pour-
quoi je désire beaucoup que vous
pussiez y passer quelque temps...
J'ai l'idée que cela vous ferait un vrai
bien - Ce serait comme les mau-
vais clients du pauvre Roulin au
Vénizuela - qui n'avaient guère
besoin de médecins : quand ils
étaient ^{malades, ceux} de la plaine (vous rappelez-
vous ?) ils allaient dans la mon-
tagne - et ceux de la montagne
descendaient dans la plaine - et
ces changements leur suffisaient !

C'est été ^{d'un} médiocre effet, je pense, pour
une appendicite par exemple - mais
dans bien des cas, cela devrait agir --

16 Mars - matin

Bonjour, chère Miss Paget -

J'ai été hier avec Maman - voir nos
voisins - j'ai été un peu chez l'une
et un peu chez l'autre - Elles aiment
mieux cela. Vos nouvelles que j'ap-
portais ont été reçues avec joie.
Madame Duclaux va vous écrire.
Elle avait bonne mine et était
pleine d'entrain, charmante à
voir avec sa petite tête ronde, dans
ses cheveux d'argent, entourée d'un
velours noir - Ses petites mains -
ses petits pieds -

Miss Mabel va bien aussi - Elle
s'est retournée dans la paix de
son petit appartement si genti-
ment arrangé. Elle a bien meilleur
leur mine qu'il y a quelques

mois - et est visiblement beaucoup moins
fatiguée -

Aujourd'hui, dîner chez Maman - avec
une famille assez agréable - une jeune
fille surtout - délicieuse - jeune - 20 ans -
vive, fraîche - simple - très intelligente -
un amour - Je fais son portrait et cela
m'enchanté - Enfant, le bon de
dame pour les enfants - ce qui est
toujours très gentil - Ils sont une
troupe, filles et garçons - entre
9 et 17 ans - Cela m'amuse, je
crois, autant qu'eux -

J'ai d'excellentes nouvelles de notre
petit "Centre" de Totes - Qui sait
si nous vous le montrerons cette
année, chère Miss Paget! - -

Cela marche très bien - jusqu'ici.
Sans aucun accroc. C'est que
notre petite infirmière est bonne
et gentille et se fait aimer partout
où elle va - C'est étonnant, tout ça

P. S. - Quand vous saurez vers quel on vient vers nous pour les - vient être - venir
F. G. - quand vous saurez vers quel on vient vers nous pour les - vient être - venir
F. G. - quand vous saurez vers quel on vient vers nous pour les - vient être - venir

que l'on peut faire avec une organisation
aussi simple que celle-ci. On vient
d'organiser - à Tates - ! - un cours
^{hygiène, autoséjour, poussoirs}
de + rouscar et de poussoirs pour
des filles de fermiers et, aux pre-
mières leçons, Miss Paget, figurez-
vous qu'il y avait 32 élèves ! Je
trouve cela un succès étonnant. Tous
les bébés, bien surveillés, sont pro-
pères - et quand je pense à l'esprit
tant nouveau que ce cours de + rouscar
va faire pénétrer dans ces fermes,
je suis follement contente - un esprit
"d'entraide sociale" -- combien nou-
veau chez les paysans normands...
Allons - assez bavarder. Comme di-
rait ce drôle de bébé qui était jennine
toute petite, quand elle s'arrêtait brus-
quement de hurler en disant : "assez
pleurent" confondant pleuroir et pleurer.
Pardonnez-moi cette trop longue lettre.
Au revoir, chère, chère Miss Paget -
Tous les quatre vous envoyons nos
très respectueuses et affectueuses amitiés
Berthe N.

Tout à fait à vous
à tout à fait à vous
à tout à fait à vous